

# Marietta Martin, écrivaine, résistante

**Marietta Martin** naît le 4 octobre 1902 à Arras (Pas-de-Calais). Elle est la fille d'**Arthur Martin**, rédacteur en chef du *Courrier du Pas-de-Calais* et d'**Henriette Martin-Le Dieu**. En 1906, après le décès de son père, **Marietta** vit avec sa mère, professeur de piano et sa sœur, **Lucie**. Lors de la grande guerre en août 1914, elles se réfugient à Paris. Sa mère enseigne alors au lycée Molière.

Après ses études secondaires au lycée Molière, elle prépare une licence de lettres puis un doctorat. Elle apprend plusieurs langues qu'elle parle couramment, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le polonais et le danois. Musicienne, elle joue du piano et du violon. **Marietta Martin** voyage dans plusieurs pays et fait notamment de longs séjours en Pologne, où vivent sa sœur et son beau-frère, **Adam Rosé**, diplomate et ministre. En 1925, elle présente sa thèse de doctorat en littérature comparée sur la vie et l'œuvre d'un médecin allemand qui a eu **Stendhal** pour patient : « *Un aventurier intellectuel : le docteur Koreff* ».

Malade des poumons, **Marietta Martin** passe plusieurs années en Suisse, dans un sanatorium de Leysin (canton de Vaud) entre 1927 et 1931. En 1936, **Maurice Tailliandier** (1873-1951), député et membre du groupe républicain et social, fait appel à **Marietta Martin** pour rédiger ses documents de propagande.

En 1938, **Marietta Martin** rassemble en un recueil des poèmes qu'elle signe du pseudonyme de **François Captif**. (Le livre, intitulé, "Adieu temps", paraîtra en 1947). En 1939, elle rassemble la plupart de son œuvre, sauf les écrits universitaires, sous le titre "Enfance délivrée". Elle est marquée par sa culture chrétienne et son affirmation de l'amour comme sens de la mort. « *J'ai tellement de soleil dans mon cœur que tout ce que je regarde en est illuminé* ». Son expérience mystique est également marquée par une prescience de la mort et de l'engagement patriotique.

**Marietta Martin** entre dès le début de la guerre dans le Réseau Hector, un important groupe de combat et de renseignement de la zone nord. Le réseau est animé par le colonel **Alfred Heurteaux**. Elle rejoint La France continue, mouvement de résistance qui est créé, notamment par **Henri et Annie de Montfort, Paul Petit, Émile Coornaert, Suzanne Feingold** ainsi que **Raymond Burgard**. Sa chambre, rue de l'Assomption à Paris, devient la salle de rédaction du journal clandestin. Elle est la collaboratrice directe de **Paul Petit**. **Marietta Martin** écrit pour le journal et assure également, à bicyclette, la diffusion de numéros dans Paris. Elle en expédie également plusieurs milliers d'exemplaires par la poste.

La France continue est démantelé par la Gestapo à compter de février 1942. **Paul Petit, Raymond Burgard** et **Marietta Martin** sont pris dans le même filet. Une perquisition a lieu dans la chambre de **Marietta**, au cours de la nuit du 7 au 8 février 1942. **Marietta Martin** est inculpée de « rédaction et diffusion de publications clandestines ». Incarcérée à la prison de la Santé, elle est ensuite déportée le 16 mars 1942 en Allemagne dans huit établissements pénitentiaires successifs. Elle est condamnée à mort, le 16 octobre 1943, par le « tribunal populaire » de Sarrebruck en même temps que **Paul Petit** et **Raymond Burgard**.

Emprisonnée en attente de son exécution à la prison de Cologne, elle est soignée par **Gilberte Bonneau du Martray**, dans la cellule voisine de celles d'**Elizabeth Dussauze, Jane Sivadon, Hélène Vautrin** et **Odile Kienlen**. Elle est transférée à la suite de bombardements, sur une civière en raison de sa faiblesse, à Francfort-sur-le-Main. Elle y décède le 11 novembre 1944. En 1949, son corps est rapatrié à Paris. Elle est inhumée avec les honneurs militaires au cimetière de Clichy.

**Marietta Martin** a été décorée à titre posthume de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec palmes le 18 avril 1946. Elle a fait l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée en date du 26 août 1947. Elle est faite sous-lieutenant, au titre des Forces françaises combattantes. **Marietta Martin** fait partie des 157 écrivains morts pour la France dont le nom figure au Panthéon de Paris sous une plaque portant la mention : « Ici sont enfermés les hommages rendus le 2 juillet 1949 aux écrivains morts pour la France pendant la guerre 1939-1945 ».



Une école est baptisée « **Marietta Martin** » à Arras et une plaque a été déposée sur sa maison natale en 1956.

Des écoles, des rues, des places, des squares portent le nom **Marietta Martin**.

Dans la forêt des écrivains combattants (Hérault), sur les 65 écrivains qui ont donné leur nom à des allées de cette forêt, on ne compte que deux femmes : **Marietta Martin** et **Irène Némirovsky**.

